



REVEILLON MOUVEMENTE EN TENNESSEE

Campagne et bataille de Murfreesboro - Stones River

Par Jean-Claude Janssens

L'INVASION DU KENTUCKY

En août 1862, au départ du Tennessee confédéré, l'armée du Mississippi de Braxton Bragg et celle du Kentucky de son collègue Edmund Kirby-Smith entamèrent l'invasion du Kentucky. L'affaire tourna finalement assez mal et aboutit à l'indécise bataille de Perryville, le 8 octobre 1862. Les Confédérés furent contraints d'abandonner le terrain et finalement tout le Kentucky. La retraite se termina à Knoxville, Tennessee, le 23 octobre 1862.

LA NOUVELLE ARMEE DU TENNESSEE

Le 28 octobre 1862, arrivée trop tard pour participer à la campagne du Kentucky, la division de John Breckinridge, rappelée de Louisiane, occupait la ville de Murfreesboro.

Le 31, Braxton Bragg partit pour Richmond. Il présenta au président Jefferson Davis un tableau idyllique de la situation et son nouveau plan d'opération : occuper la partie centrale du Tennessee et lancer une offensive vers Nashville. Sa base sera à Murfreesboro. Le 3 novembre, les généraux Leonidas Polk et Edmund Kirby-Smith furent également reçus à Richmond par le président. De leur point de vue, la situation

était catastrophique. Ils affirmaient de plus que le commandant en chef Bragg n'était plus apte à commander l'armée.

Pendant ce temps, à Knoxville, l'hiver était arrivé prématurément et 27.000 fantassins sudistes affamés grelottaient dans leur tenue d'été et pataugeaient dans quinze centimètres de neige, 15.000 autres remplissaient les hôpitaux militaires entre Knoxville et Atlanta, tandis que des milliers d'hommes avaient purement et simplement déserté.

Bragg revint cependant à Knoxville très satisfait. Le 5 novembre, il faisait embarquer tout son monde dans des wagons de chemin de fer. Direction : Murfreesboro, via Chattanooga, Tennessee, Atlanta, Géorgie, Stevenson, Alabama et Tullahoma, Tennessee. Le périple¹ dura quinze jours et le 20 novembre, l'armée débarquait à Murfreesboro. Bragg avait de plus réussi à y faire rassembler une quantité importante de vivres et d'équipements. Les hommes commençaient enfin à récupérer.

Le président Davis prit également les choses en main.

Le 24 novembre 1862, une nouvelle armée fut créée. Elle était issue de la fusion des armées du Mississippi et du Kentucky. Elle s'appellera désormais « Armée du Tennessee », dénomination qui perdurera jusqu'à la fin de la guerre, en 1865.

Mais tout cela ne se passa pas sans heurts.

Kirby-Smith se trouvait subordonné à Bragg, ce qu'il n'appréciait guère. Ses deux divisions formaient le III^e Corps de la nouvelle structure. Leonidas Polk commandait les trois divisions du I^{er} Corps et William Hardee les deux divisions du II^e Corps. Le général Joseph Wheeler commandait une grosse division de cavalerie de six brigades.

Du 10 au 12 décembre, le président Davis se déplaça à Murfreesboro. Ce qu'il y vit le rassura pleinement et il rentra fort satisfait à Richmond.

Entre-temps, la situation à Vicksburg, Mississippi, le « Gibraltar » confédéré, était devenue préoccupante. Le 16 décembre 1862, l'excellente division de Carter Stevenson du Corps de Kirby-Smith fut transférée sur ce théâtre d'opérations. Elle fera cruellement défaut lors du prochain affrontement. Seul restait au III^e Corps la division de John McCown. Elle fut transférée au II^e Corps de Hardee et le III^e Corps disparut de facto. Kirby-Smith, sans commandement dans la nouvelle organisation, retourna dans son fief de Knoxville. Bien que son Corps fût dissous, il était cependant ravi à l'idée de ne plus devoir obéir à Bragg. Il ne participera en rien à la campagne qui s'annonçait. Il ne disposait d'ailleurs plus que de 6.000 hommes, effectif déjà bien insuffisant pour contrôler son département.

A la veille de la campagne, l'armée du Tennessee, aux ordres de Braxton Bragg, se composait des grandes unités suivantes :

Le I^{er} Corps de Leonidas Polk, comprenant les divisions Cheatham et Withers.

Le II^e Corps de William Hardee, encadrant les divisions Breckinridge, Cleburne et McCown.

La division de cavalerie de Joseph *Fighting Joe* Wheeler, qui était loin d'être au complet.²

¹ Bragg était devenu un maître dans ce genre d'exercice. En effet, en mai de la même année, suite aux retraites de Shiloh et de Corinth, il avait réussi à transférer l'armée de Tupelo, Mississippi, à Chattanooga, Tennessee, utilisant un chemin quasi inverse.

² En effet, les brigades Forrest et Morgan étant en opérations derrière les lignes ennemies avec 5.000 hommes, Wheeler ne disposait plus que de quatre brigades : la sienne, celles de Wharton, Pegram et Buford, cette dernière étant stationnée à McMinnville.

L'armée réunissait 38.000 hommes dont 4.500 cavaliers, soutenus par environ 150 canons.

Les régiments composant cette armée avaient été essentiellement recrutés à l'Ouest, dans les Etats suivants : le Tennessee, d'où provenaient assez logiquement le tiers des effectifs, le Mississippi, l'Alabama, l'Arkansas, dont les deux régiments de *Mounted Rifles* combattront à pied, le Texas, parmi eux les fameux *Terry's Texas Rangers* du 8th *Texas Cavalry*, la Louisiane, dont la très efficace 5th *Battery* de la *Washington Artillery* de La Nouvelle-Orléans³, et le Kentucky, dont les hommes de la fameuse *Orphan Brigade*⁴.

Quelques contingents venus de l'Est renforçaient encore l'armée. Géorgie : cinq unités, dont un régiment de cavalerie, Floride : trois unités, Caroline du Nord et Caroline du Sud : deux unités chacune.

Un régiment d'infanterie et deux régiments de cavalerie dits *Confederate* formaient l'embryon d'une armée régulière sudiste.⁵

En novembre 1862, la crise des effectifs commençait déjà à se faire sentir dans le Sud. Une brigade de cavalerie texane fut complètement démontée et combattit comme infanterie. Quatorze régiments d'infanterie durent se réunir deux par deux pour en recomposer sept à effectif acceptable⁶. Ce furent les premiers *consolidated regiments*.⁷

Braxton Bragg commandait les troupes sur cartes à partir d'un quartier-général lointain et confortable. *West Pointer*⁸ promu en 1837 et affecté à « l'arme savante » de l'artillerie, il semblait avoir totalement oublié son cours de topographie et n'avait que peu de notion de la dure réalité du terrain.

William Hardee, autre *West Pointer* promu en 1837 et affecté aux *Dragoons*⁹, était paradoxalement l'auteur d'un manuel tactique pour l'infanterie qui faisait autorité dans les deux camps.

Leonidas Polk était également un *West Pointer* promu dix ans plus tôt, ce qui ne l'empêchait pas d'être aussi évêque épiscopalien de Louisiane !

Le très jeune Joseph Wheeler, *West Pointer* de 1859, commandait toute la cavalerie.¹⁰

L'ARMEE DU CUMBERLAND

Dans le camp adverse, les choses évoluaient également.

Après avoir affronté Bragg au Kentucky, l'armée de l'Ohio avait finalement arrêté la poursuite. Le 23 octobre 1862, jour même où les Confédérés ralliaient Knoxville, le

³ Les quatre autres batteries du bataillon servaient en Virginie avec le général Robert Lee.

⁴ Les hommes de la « Brigade des Orphelins », levée par John Breckinridge en 1861, attendront cinq ans pour revoir leurs foyers. En effet, leur Etat resta durant toute la guerre sous le contrôle de l'Union.

⁵ Qui, évidemment, ne vit jamais le jour !

⁶ A cette époque, après 18 mois de conflit, le régiment d'infanterie ne comptait déjà plus que de 300 à 600 hommes au lieu des 1.000 prescrits initialement par le règlement.

⁷ Ils furent suivis de nombreux autres. En 1865, certains *consolidated regiments* seront parfois issus de la réunion de dix anciennes unités, voir même plus.

⁸ Officier professionnel promu de l'Académie Militaire de West Point, New York.

⁹ Comme leurs collègues européens, les *Dragoons* ou dragons sont des cavaliers pouvant combattre à pied. A cette époque, tout cavalier américain est en fait un dragon.

¹⁰ Né en 1826, il n'avait alors que 26 ans !

général Don Carlos Buell fut limogé.¹¹

Il fut remplacé par un certain général William Starke Rosecrans.¹² Ce dernier était considéré comme un militaire courageux, combattif et efficace.¹³

Chaque médaille a cependant toujours son revers.

Particulièrement méticuleux, William Rosecrans voulait absolument tout superviser. Sur le champ de bataille, totalement absorbé par les problèmes de détail, il perdait facilement son calme. Dans le feu de l'action, il donnait certains ordres directement à tel colonel de régiment puis ordonnait l'inverse au commandant de la brigade. Cela entraînera par moment le désordre que l'on imagine.

Rosecrans était à Nashville le 7 novembre. Il s'employa illico à réorganiser son armée fortement éprouvée par la campagne précédente en Kentucky. La solde n'avait plus été payée depuis six mois. Le moral était particulièrement bas et 6.500 hommes avaient déjà déserté. A force de discipline et d'exercice, l'armée se reconstitua. Elle fut rapidement très bien rééquipée.

Le point faible restait manifestement la cavalerie. Pourtant, le général David Stanley s'évertuait à y remédier. Malgré des efforts titanesques, les effectifs restaient trop faibles, l'arme était mal organisée, mal entraînée, mal montée et mal armée. En un mot : elle était sans valeur.

L'armée de l'Ohio devint alors tout aussi officiellement que provisoirement le XIV^e Corps de l'armée des Etats-Unis, divisé en trois « ailes ». Son effectif plus qu'anormalement élevé était de 70.000 hommes et se renforçait encore au fil des jours !

Vers le 10 janvier 1863, soit après la bataille de Murfreesboro, le XIV^e Corps sera rebaptisé « Armée du Cumberland », appellation plus logique qui subsistera jusqu'à la fin des hostilités en 1865. Les anciennes « ailes » deviendront à leur tour des « Corps ».

Pour plus de facilité, et conformément à la tradition militaire américaine, les dénominations « Armée du Cumberland » et « Corps » seront préférablement utilisées.

A la veille de son entrée en campagne, l'armée du Cumberland se composait de l'aile droite ou Corps d'Alexander McCook¹⁴ avec les divisions Johnson, Davis et Sheridan, du centre ou Corps de George Thomas¹⁵ avec les divisions Negley et Rousseau, de l'aile gauche ou Corps de Thomas Crittenden¹⁶ avec les divisions Wood, Palmer et Van Cleve et de l'espèce de division de cavalerie de l'infortuné David Stanley avec trois brigades. L'ensemble rassemblait 44.000 hommes, dont 2.500 cavaliers d'opérette, soutenus par quelques 150 canons.

¹¹ Pour manque d'agressivité ou de combativité, maladie endémique chez les officiers supérieurs de l'Union en 1862. Un des premiers à en souffrir fut un certain George B. McClellan. Il fallut attendre 1864 et la venue aux affaires d'Ulysses Grant pour qu'elle soit enfin éradiquée.

¹² Rosecrans avait servi avec McClellan en Virginie en 1861. Il avait également combattu les Confédérés en Mississippi en 1862.

¹³ Ce qui ne l'empêcha pas d'être limogé comme, avant lui, son collègue Don Carlos Buell, aux termes de la lourde défaite de l'Union à Chickamauga, 19-20 septembre 1863.

¹⁴ Alexander Mc Cook, *West Pointer* de 1852, est le seul militaire de carrière issu de la prestigieuse famille des *Fighting McCook* de l'Ohio. Les deux branches fournirent 17 hommes à l'armée de l'Union, dont plusieurs généraux. Cinq d'entre eux perdront la vie durant le conflit.

¹⁵ George Thomas était originaire de Virginie. Il avait servi au 2^d *US Cavalry* sous les ordres d'un certain colonel Robert Lee, avant la guerre, bien entendu.

¹⁶ Thomas Crittenden était originaire du Kentucky. Son frère George Crittenden servit quelques temps comme général dans l'armée confédérée. Il démissionna dès le 23 octobre 1862, jour même où William Rosecrans prenait le commandement de l'Armée de l'Ohio. Coïncidence ?! La notion de guerre civile devait avoir une signification toute particulière dans la famille !

Une division restait à Nashville pour en constituer la garnison. Une autre division s'efforçait de poursuivre à pied les cavaliers gris de Morgan ! Une dernière division protégeait le chemin de fer entre Nashville, Tennessee et Louisville, Kentucky, sur la rivière Ohio, bien loin au Nord. Ces trois divisions dépendaient administrativement du Corps de Thomas qui, étant au départ le plus fort, devint finalement le plus faible !

Les effectifs de l'armée du Cumberland étaient essentiellement recrutés dans les Etats du Middle West américain, tels que l'Illinois, l'Indiana, l'Ohio, le Wisconsin et le Minnesota. On trouvait aussi des hommes des Etats limitrophes tels que le Missouri ou le Kentucky. Seuls deux régiments d'infanterie et deux de cavalerie venaient de l'Est, de la Pennsylvanie. Cinq régiments de cavalerie formant une brigade étaient originaires du Tennessee !¹⁷

Le génie tactique de Rosecrans amena une belle innovation : l'armée disposait de sa propre « Brigade de Pionniers », véritables spécialistes qui maniaient la pelle et la pioche aussi bien que le fusil.

RAIDS DE LA CAVALERIE CONFEDEREE

Alors que les fantassins des deux bords s'entraînaient ou se reposaient, seule la cavalerie sudiste restait active. Trois ou quatre brigades couvraient le front de l'armée, organisant d'innombrables patrouilles, tandis que les autres sévissaient derrière les lignes ennemies.

Le 6 décembre 1862, John Morgan, commandant une brigade mixte cavalerie-infanterie attaquait avec succès Hartville, bourgade située au nord-est de Nashville. La garnison capitula et Morgan y fit brûler le dépôt.

Entre le 11 décembre 1862 et le 3 janvier 1863, Nathan Forrest et 2.500 hommes furent envoyés dans l'ouest du Tennessee, au profit de l'armée de Pemberton qui était engagée à Vicksburg. Finalement, le 31 décembre 1862, Forrest subit une retentissante défaite à Parker's Cross Road, Tennessee, aux termes de laquelle il dut abandonner tout son butin.

John Hunt Morgan, jeune général (re)marié depuis une semaine, et 4.000 hommes réussirent mieux entre le 21 décembre 1862 et le 1^{er} janvier 1863. Ils opérèrent sur les lignes de communications de Rosecrans, le long du *Louisville & Nashville Rail Road*. Les Confédérés détruisirent du matériel et des marchandises estimés à deux millions de dollars et capturèrent 1.887 soldats ennemis, au prix de seulement 2 tués et 24 blessés. Ces deux brigades ne pourront malencontreusement pas être utilisées à Murfreesboro.

ROSECRANS SORT DE NASHVILLE

A Washington, les supérieurs s'impatientaient. Cela faisait sept interminables semaines que Rosecrans semblait s'agiter à Nashville et rien ne se passait ! Rosecrans déclarait que son armée était loin d'être prête. Il tergiversait tant qu'il pouvait.

Le général nordiste avait été entre-temps averti du départ de Stevenson pour Vicksburg et des raids lancés par les cavaliers de Forrest et de Morgan. Considérant son armée enfin suffisamment prête, il jugea le moment opportun pour prendre l'offensive. Il savait également que l'armée du Tennessee était dispersée sur un front bien trop long

¹⁷ Ce qui laisse à penser que tous les Sudistes n'étaient pas Confédérés !

de presque 50 kilomètres, avec deux divisions de Hardee à Triune, les deux divisions de Polk à Murfreesboro et la division de McCown du Corps de Hardee à Readyville.

Le 25 décembre fut réuni un conseil de guerre et l'armée reçut l'ordre de se mettre en marche. Le 26 décembre 1862 à l'aube, sous les trombes d'eau et dans le froid, l'armée du Cumberland sortit enfin de Nashville. Elle se dirigea vers Murfreesboro sur trois axes : le Corps de Thomas sur le *Franklin Pike* puis le *Wilson Pike*, via Brentwood et Nolensville, le Corps de McCook sur le *Nolensville Pike*, via Nolensville et Triune et le Corps de Crittenden sur le *Murfreesboro Pike*, via Lavergne. La cavalerie poussa jusqu'à Franklin, très à l'Ouest.

Les escarmouches avec la cavalerie de Wheeler étaient permanentes. Elles eurent lieu principalement les 26 et 27 décembre à Nolensville, La Vergne, Franklin et Triune. Ces combats retardateurs firent gagner un temps précieux aux Confédérés. Ils permirent à Bragg de replier son armée et de la concentrer autour de la ville de Murfreesboro.

Les conditions climatiques étaient épouvantables et les routes locales se transformèrent en rivières de boue. L'avance était atrocement lente. Finalement, quatre jours furent nécessaires pour couvrir les 50 kilomètres séparant Nashville de Murfreesboro. Le 29 décembre 1862 dans l'après-midi, les deux armées se retrouvaient face à face à 3 km au nord-ouest de la ville, à quelques centaines de mètres l'une de l'autre.

Rosecrans n'obtenait aucun rapport de sa cavalerie. Il imaginait cependant Bragg en pleine retraite. Il estima qu'il est encore possible de s'emparer de la cité par un coup de force. Crittenden fut chargé de l'opération. Il devait utiliser les divisions Wood et Palmer. Cependant, ces derniers étaient plus que réticents, alors qu'ils observaient à la jumelle des masses d'infanterie en uniforme gris en ligne, en face d'eux. Finalement, la malheureuse brigade Harker de la division Wood traversa la *Stones River* sous un feu nourri pour se voir bloquée par toute la division de John Breckinridge, décidée à faire retraite. Manifestement, l'affaire était loupée. Wood arrêta ses hommes. On en revint à la case départ. Crittenden estima en fin de compte que cela suffisait largement pour la journée.

MURFREESBORO, LA VILLE

Murfreesboro est depuis toujours le chef-lieu du comté de Rutherford, dans la région dénommée *Middle Tennessee*. Elle se situe à environ 50 kilomètres au sud-est de la capitale de l'Etat, Nashville, le long de la très stratégique ligne de chemin de fer Nashville & Chattanooga. C'est un carrefour important : cinq grandes routes y aboutissent.

Murfreesboro avait été fondée en 1811, baptisée ainsi en l'honneur du colonel Hardy Murfree, héros de la Guerre d'Indépendance de 1776-1783. Entre 1819 et 1826, la ville fut la capitale de l'Etat du Tennessee, pour céder ensuite la place à Nashville.

En 1830, sa population ne devait pas dépasser 900 personnes. En 1862, elle tournait autour des 5.000 âmes. Aujourd'hui, elle compte quelques 70.000 habitants.

L'activité économique principale de l'époque était l'agriculture. On cultivait intensément le coton, le maïs et le tabac.

Murfreesboro était également un centre d'éducation étonnant. Dès 1853, on y trouvait trois collèges, dont un réservé aux jeunes filles, ainsi que l'Université du *Middle Tennessee*.

VIE MONDAINE

Avant 1860, Mursfreesboro avait déjà eu l'occasion de recevoir avec fastes d'illustres visiteurs, tels que les présidents Andrew Jackson, Martin Van Buren et James Polk dont l'épouse était, par surcroît, originaire de la ville.

La ville était tombée aux mains des Nordistes au printemps 1862. Le 13 juillet, elle avait fait l'objet d'un raid lancé par Nathan Bedford Forrest et ses démons à cheval.

En cette fin d'année 1862, la guerre rehaussait également sa vie mondaine. Le 12 décembre, à l'occasion de la visite du président Jefferson Davis à l'armée du Tennessee, un grand banquet avait été servi. Le 14 décembre, le général John Hunt Morgan, âgé de 37 ans, épousa Mademoiselle Mattie Ready, beauté locale de 17 ans. Le général-évêque Leonidas Polk célébra la cérémonie. Réjouissances et festivités durèrent plusieurs jours. Noël suivit et la fête continua. Les officiers des 1^{er} et 2^e régiments de Louisiane organisèrent un grand bal.

Le 26 décembre à midi, arriva une dramatique ombre au tableau. Le soldat Asa Lewis de la « Brigade des Orphelins du Kentucky », victime de l'intransigeance du général Bragg, fut condamné sans appel et fusillé pour fait de désertion plus que douteux.

FARNIENTE

A Mursfreesboro, de novembre à Noël, le temps était agréable. Il ne pleuvait pas et les températures restaient clémentes. Les soldats confédérés étaient bien installés. Certains avaient même construit de confortables huttes en rondins.

Chose rare, les vivres arrivaient régulièrement de l'Intendance et les fermiers fournissaient volontiers des denrées.

Les visites familiales ou galantes étaient autorisées et les permissions rétablies. Tout le monde ramenait de la nourriture variée, du whisky, des pièces d'équipement, d'habillement ou d'uniforme. Les soldats avaient rarement eu si fière allure. Cependant, l'homogénéité des tenues laissait encore fort à désirer. Le général-évêque Polk partit également en permission. De retour de sa maison de Raleigh, en Caroline du Nord, il ramena une promotion au grade de lieutenant-général.

Seules quelques escarmouches aux avant-postes rappelaient que l'on était en guerre. Le soldat Gervis Grainger du 6th Kentucky déclarera plus tard : « *Nous vivions comme des seigneurs* ». Cependant, l'inaction entraîna rapidement ivrognerie et indiscipline. Les vacances touchaient de toute façon à leur fin. En effet, le 26 décembre au matin, le nordiste William Rosecrans sortit de Nashville.

MURFREESBORO EST UNE MAUVAISE POSITION

Militairement parlant, le général William Hardee considérait Murfreesboro comme une mauvaise position. En effet, le terrain est plat et boisé. Ce n'était pas simple d'y voir clair, ni dans ses propres lignes et, a fortiori, vers les lignes ennemies. Le réseau routier local permettait facilement le débordement de la ville à gauche ou à droite.

Il n'y a aucun relief pour accrocher la défense. Le seul obstacle naturel est la *Stones River*. Cependant, l'armée était établie sur les deux rives face au nord, plutôt que de se retrancher uniquement sur la rive orientale. Sam Watkins, simple fantassin du 1st

Tennessee s'en était également étonné, déclarant dans un de ses courriers : « *Pourquoi sommes-nous sur la rive Yankee ? Ce n'est pas du bon travail de général !* ».

Hardee considérait la position Shelbyville-Tullahoma plus au sud bien meilleure pour livrer la bataille défensive qui s'annonçait, compte tenu du relief de la région et de la rivière Duck, qui s'écoulait idéalement d'est en ouest.

Cela équivaldrait cependant à abandonner sans combat une autre partie du Tennessee. Pour le gouvernement confédéré de 1862, cela n'était pas « politiquement correct ». Bizarrement, le général Hardee se retrouvera plus rapidement que prévu à Shelbyville, non par sa volonté, mais contraint et forcé par les événements.

RAID DE WHEELER du 29 au 31 DECEMBRE 1862

Le 29 décembre à minuit, les cavaliers de Wheeler quittaient les lignes confédérées pour s'attaquer directement à l'approvisionnement de l'armée du Cumberland. A La Vergne, Wheeler s'empara du train de ravitaillement du Corps de McCook et à Nolensville, il captura un autre convoi de 150 chariots.

Le 31 décembre à midi, il était de retour dans ses lignes. Sa brigade avait détruit du matériel pour un million de dollars, fait 1.000 prisonniers et rapporta assez d'armes pour équiper une brigade entière.

<p style="text-align: center;">BATAILLE A MURFREESBORO 31 DECEMBRE 1862 - 2 JANVIER 1863</p>

LA METEO

A cette époque de l'année, en Tennessee, les conditions météorologiques étaient rapidement devenues peu supportables pour tous les soldats en campagne.

Depuis Noël, l'hiver était de retour et le climat infernal. Il faisait très froid, il pleuvait, il gelaït ou il neigeait. Les troupes en état d'alerte vivaient à la belle étoile. Celles du Nord étaient parfois au bord de la famine. En effet, leur ravitaillement avait été détruit en bonne partie par la cavalerie confédérée. Ce qui n'arrangeait rien, le général Rosecrans avait interdit que l'on allumât des feux pour ne pas être repéré. Précaution inutile car la cavalerie et ses espions avaient permis à Bragg de localiser exactement les positions des unités adverses.

LE TERRAIN

Le général confédéré Hardee l'avait déjà fait remarquer : le terrain est boisé et plat. Il est entrecoupé de clairières et de champs cultivés. Les troupes en mouvement y seront parfaitement visibles et totalement à la merci de la mousqueterie et de la canonnade adverses.

Les unités d'assaut devront évoluer dans une épaisse couche de boue et encore franchir par-ci par-là de profondes ravines sous le feu ennemi. Tout cela ralentira

inmanquablement les mouvements et exténuera les fantassins, sans compter la difficulté de déplacer l'artillerie de soutien.

L'adversaire présumé statique aura toutes les chances de contrecarrer une action offensive. Le défenseur presque invisible pourra bénéficier pour sa protection de gros rochers, les *boulders*, et du boisement local principalement composé de bouquets de gros et solides cèdres.

Malencontreusement, les divisions du même Hardee seront les premières à apprécier ces conditions topographiques ingrates et leurs corollaires tactiques défavorables.

LES PLANS

Le plan de bataille était le même pour les deux commandants en chef : attaque sur le flanc droit et enroulement de l'armée ennemie.

Le général Bragg pensait ainsi couper Rosecrans de son importante base logistique de Nashville, s'emparer de la capitale et obliger ainsi les Nordistes à évacuer le Tennessee et pourquoi pas, dans un deuxième temps, envahir à nouveau le Kentucky. L'attaque sera lancée par Hardee qui pivotera vers la droite. Polk attaquera alors de front. La division Breckinridge aura seule la responsabilité du flanc droit.

Le général Rosecrans espérait pour sa part anéantir purement et simplement l'armée du Tennessee et achever la reconquête de cet Etat pour le compte de l'Union. McCook s'opposera à tout mouvement offensif sur la gauche. L'attaque sera menée par Crittenden, éventuellement soutenu par Thomas.

DISPOSITION DES TROUPES

L'armée du Cumberland s'alignait de gauche à droite, de la route de Franklin à la *Stones River* avec les divisions Johnson, Davis et Sheridan du Corps McCook, suivies de la division Negley du Corps de Thomas et pour terminer avec les divisions Palmer, Wood et Van Cleve du Corps Crittenden. En réserve: la division Rousseau du Corps de Thomas, stationnant le long de la route de Nashville. La peu fiable cavalerie était prudemment positionnée à l'arrière.

Braxton Bragg avait beaucoup tergiversé, modifiant plusieurs fois son dispositif. Un dernier mouvement eut encore lieu dans la nuit du 30 au 31 décembre. Inquiet des dernières dispositions prises par Rosecrans, Bragg transféra les divisions McCown et Cleburne vers sa gauche, au-delà de la route de Franklin, débordant le flanc droit adverse, avec les cavaliers de Wharton couvrant de près son propre flanc gauche.

Ces mouvements bruyants ne passèrent pas inaperçus en face. Cependant, comme McCook était supposé pouvoir résister à toute attaque ennemie, on ne changea rien aux dispositions. Seul Sheridan s'avéra sceptique et sa division fut sous les armes dès quatre heures du matin, ce qui la sauvera plus tard de la destruction.

Finalement, l'armée du Tennessee s'alignait de gauche à droite avec la brigade de cavalerie Wharton, la division McCown, en deuxième ligne la division Cleburne, toutes deux du Corps de Hardee, ces trois éléments débordant largement le Corps de McCook sur sa droite, la division Whitters, en deuxième ligne la division Cheatham du Corps de Polk. Au de-là de la *Stones River*, la droite de l'armée était composée de la seule division Breckinridge, complètement isolée du Corps de Hardee et du reste de l'armée. Ce flanc était couvert d'assez loin à droite sur le *Lebanon Pike* par la brigade de

cavalerie de Pegram. La brigade de cavalerie de Wheeler semait le désordre sur les arrières de Rosecrans. Celle de Buford avait quitté McMinnville. Elle arrivera alors que la bataille était jouée, sans pouvoir en changer le cours. De surcroît, Bragg ne disposait d'aucune réserve.

Les Confédérés nous réservent une dernière fantaisie. La visibilité était très faible dans le secteur du Corps du général-évêque Léonidas Polk. Pour diriger les troupes efficacement sur le terrain, on estima judicieux de scinder les divisions de Whitters et de Cheatham en deux. Ainsi, les quatre brigades de gauche seront commandées par Cheatham et les quatre brigades de droite par Whitters. Chacun céda en fait deux de ses brigades à son collègue. On imagine la pagaille : les responsables des brigades ne savaient plus exactement de quelle division ils dépendaient !

31 DECEMBRE 1862, JOUR J

Le général nordiste William Rosecrans avait programmé son attaque à gauche à 7 heures du matin. La division Van Cleve franchit alors la *Stones River* sans résistance. Celle de Palmer s'apprêtait à suivre. Ces deux divisions faisaient partie du Corps de Crittenden. Elles n'iront guère plus loin car la vraie bataille avait commencé sur le flanc opposé. En effet, les Confédérés s'étaient avérés encore plus matinaux et avaient pris l'initiative.

L'ATTAQUE DE HARDEE

A 6h22 très précises, la division McCown partait à l'attaque, à l'extrême gauche. Celle de Cleburne venait l'épauler à sa droite. Les Nordistes étaient en train de boire leur café et les fusils étaient toujours en faisceau. La division Johnson fut complètement surprise et ne put résister. Après 30 minutes de combat, elle fut anéantie. Le général Kirk fut mortellement blessé et son collègue Willich, perdu dans les bois, tomba aux mains des Confédérés.

La division Johnson fut poursuivie jusqu'à la rivière *Overall Creek*. La division McCown avait parfaitement débordé le flanc droit adverse et parvint quasiment sur ses arrières.

La cavalerie de Wharton participait à la curée. Elle manqua de peu de s'emparer du train de munitions du Corps de McCook. Une étonnante contre-attaque de la cavalerie nordiste l'en empêcha finalement.

La division Davis se forma alors en potence, à l'angle de celle de Sheridan. Les deux divisions, combattant ensemble, repoussèrent cinq assauts lancés par les divisions McCown et Cleburne. Le général confédéré Rains fut tué. Les deux divisions confédérées furent encore renforcées par quatre brigades du Corps de Polk, en fait la moitié de sa force. Frank Cheatham commandait ce groupement. Il était tellement ivre qu'il tomba de cheval pendant qu'il haranguait ses troupes. Il démarra évidemment en retard et envoya ses brigades au combat en ordre dispersé. Les pertes en furent d'autant plus importantes.

Entre-temps, la division Davis fut tournée sur sa droite par celle de Cleburne. Son repli ressembla vite à une déroute.

BELLE RESISTANCE DE SHERIDAN

A ce moment, le flanc droit nordiste consistait en la seule division de Phil Sheridan, prête avant tout le monde. Sa résistance opiniâtre permit à l'armée du Cumberland de se ressaisir. Les trois commandants de brigade de Sheridan perdirent la vie dans ces durs combats.

A la vue des nombreux fuyards refluant de la droite, Rosecrans comprit enfin que le Corps de McCook était défait et que son flanc droit n'existait plus. Un nouveau flanc droit devait impérativement être reconstitué. La division Negley forma la charnière avec le flanc gauche. La division Sheridan fut prolongée sur sa droite par celle de Rousseau, la réserve générale ramenée de l'arrière. Parmi ses composantes figuraient les *Regulars* du colonel Oliver Shepherd, soldats de carrière parfaitement équipés et entraînés. Ils étaient particulièrement efficaces et n'avaient jamais été mis en déroute par les Confédérés¹⁸. La division Van Cleve, mutée de l'extrême gauche encore calme, retraversa la rivière *Stones River* et vint s'aligner à la droite de la division Rousseau.

En face, les généraux confédérés McCown, Cleburne et Cheatham lançaient leurs troupes dans d'innombrables assauts dispersés, aussi vains et sanglants les uns que les autres : une brigade par-ci, deux brigades par-là, jamais les onze ensemble. L'ennemi s'avérait de plus en plus combatif, lançant même quelques contre-attaques locales. Les effectifs sudistes fondaient comme neige au soleil. Manifestement, l'offensive confédérée commençait à s'essouffler. La ligne nordiste formait alors un « V », une branche vers l'ouest, et l'autre vers l'est. Il n'y avait plus de centre. Vers midi, protégé par les indestructibles *Regulars* de Shepherd, qui perdirent 500 hommes sur 1.500, le flanc droit nordiste se repliait pas à pas pour se positionner entre les *Wilkinson* et *Nashville Pike*, avec dans leur dos, la ligne de chemin de fer Nashville et Chattanooga.

DANS LA « ROUND FOREST »

Rosecrans ayant renforcé sa droite, Bragg estima que, logiquement, son flanc gauche était affaibli. Il allait attaquer la *Round Forest*, perpendiculaire à la voie de chemin de fer *Nashville & Chattanooga RR*, clef du flanc gauche nordiste.

La position boisée était défendue par la brigade du colonel William Hazen de la division Palmer, Corps de Crittenden. Hazen allait devenir le symbole de la résistance dans ce secteur. Sa brigade ne pouvait visiblement pas suffire seule à la tâche. Elle sera bien heureusement renforcée par une douzaine de régiments venant de cinq divisions différentes.

Le commandant-en-chef nordiste Rosecrans se trouvait justement dans le secteur. Il vit son chef d'état-major et ami, le colonel Julius Garasché, décapité à ses côtés par un obus ennemi. Il l'avait échappé belle !

Les brigades Chalmers et Donelson du Corps de Polk lancèrent l'attaque contre la *Round Forest*. Elles furent bloquées et décimées sur place par un feu dévastateur. Pour la brigade Donelson, la punition fut particulièrement sévère : le *8th Tennessee* perdit 306 hommes sur 472 et le *16th Tennessee* 207 hommes sur 402. Après la blessure de son commandant, la brigade de James Chalmers se liquéfia.

¹⁸ A la fin de la guerre civile, en 1865, leur nombre atteindra 50.000, répartis sur tous les fronts.

Bragg fit alors appel à ses dernières troupes fraîches : la division du très réticent John Breckinridge. Ce dernier avait été en effet mal renseigné par la cavalerie de Pegram à propos de fantomatiques renforts nordistes devant débouler sur la *Lebanon Road*. Il craignait une d'attaque en force imminente contre sa division. En réalité, il n'en sera rien. Obtempérant finalement en fin d'après-midi, la division Breckinridge traversa une première fois la rivière. Engagées deux par deux dès leur d'arrivée, ses brigades ne purent faire mieux que celles de Polk contre le bien nommé *Hell Half Acre* (un-demi acre¹⁹ d'enfer). Le 8th *Mississippi* perdit 133 de ses 282 hommes.

Il était plus de 16 heures et la nuit commençait à tomber sur le champ de bataille, mettant provisoirement un terme au carnage. Dans la soirée, Braxton Bragg envoya à Richmond un télégramme tonitruant annonçant sa victoire.

Le réveillon avait été plutôt mouvementé !

1^{er} JANVIER 1863 - PAUSE

Le Jour de l'An fut plus calme. Il ne fut cependant guère consacré à présenter ses meilleurs vœux pour l'année 1863. Il fallait reconstituer les unités décimées et dispersées. Sous le couvert de trêves locales, on releva les innombrables blessés.

Dans la journée, les Nordistes abandonnèrent finalement la *Round Forest*, conservée après un dur combat. Les troupes de Polk profitèrent de l'aubaine et s'empressèrent d'occuper l'intéressante position. Elles prenaient ainsi une partie de la ligne ennemie en enfilade.

La division Breckinridge retraversa la *Stones River* pour la deuxième fois, pour reprendre sa place initiale.

Craignant sans doute un mouvement sur sa gauche, Rosecrans fit traverser la *Stones River* par deux divisions de Crittenden, également pour la deuxième fois. Elles se retranchèrent sur une colline. Profitant de l'accalmie, le général nordiste fit évacuer ses nombreux blessés vers Nashville, cahotant péniblement dans d'interminables convois de chariots inconfortables. Seuls les tirailleurs et l'artillerie entretenaient la pression.

Rosecrans, malgré tout préoccupé par la dureté des combats de la veille, convoqua un conseil de guerre. McCook et Crittenden étaient partisans de la retraite et le retour à Nashville. George Thomas ne fut pas du même avis. Il déclara : « *Il n'y a pas de meilleure place pour mourir* », cette citation faisant le titre de l'ouvrage servant de source principale au présent article.²⁰ Contre toute attente, Rosecrans décida alors de rester.

2 JANVIER 1863

Le 2 janvier 1863 au réveil, Bragg dut bien constater que l'ennemi était toujours là. Dans son esprit, l'armée du Cumberland ne pouvait être qu'au bout du rouleau. Joseph Wheeler affirmait avoir vu les chariots de Rosecrans sur le *Nashville Pike*. John Wharton déclarait les avoir vus également. Le rapport du commandant de la cavalerie était clair : d'innombrables chariots nordistes remontaient vers Nashville. C'était un signe indiscutable d'un mouvement de retraite de l'ennemi.

¹⁹ 1 acre = 4.046 m².

²⁰ Voir bibliographie.

Bragg semblait oublier que ses propres blessés descendaient également en masse dans des chariots du même type vers Chattanooga et même Atlanta, en Géorgie. Heureusement, la cavalerie ennemie, moins rodée que la sienne, n'était pas en mesure de s'en rendre compte.

Un dernier effort devrait suffire à asséner le coup de grâce. Bragg voulait frapper l'extrême gauche ennemie, isolée sur la rive « confédérée » de la *Stones River*. Il emploiera la division moins éprouvée de John Breckinridge, soutenues par les brigades de cavalerie de Wharton et de Pegram. Breckinridge prétendait cependant que la position était trop forte. Polk ajouta que cela n'apporterait rien. En clair : on allait à la catastrophe. Rien n'y fit. Bragg avait arrêté son plan.

Entre-temps était arrivé le général Gideon Pillow, la honte de toute l'armée confédérée,²¹ nouvellement réaffecté. Il devait commander une des brigades d'attaque. Il ne manquait plus que cela !

De son côté, la cavalerie mit bizarrement pied à terre et ne bougea plus.

Breckinridge allait se retrouver seul face à deux divisions du Corps de Crittenden et peut-être plus, bien installées sur des hauteurs.

De 13 à 15 heures, cinq batteries d'artillerie du Corps de Polk bombardèrent l'ennemi.

16 heures arrivèrent et un coup de canon solitaire tonna. C'était le signal de l'ultime attaque. Elle fut lancée par la division de John Breckinridge, seule et isolée. 4.500 fantassins confédérés se mirent finalement en marche pour progresser à découvert sur un terrain en pente de plusieurs centaines de mètres. Les hommes de la brigade Hanson du Kentucky²² furent les premiers au contact, suivis du reste de la division. Le général Roger Hanson fut tué à la tête de ses troupes. Alors que la bataille faisait rage, on retrouva le général Gideon Pillow couché, tremblant derrière un arbre, loin derrière ses hommes !

Le major John Mendenhall, commandant l'artillerie du Corps de Crittenden, était parvenu à concentrer 58 canons et fit ouvrir le feu contre les hommes de Breckinridge, quasiment à bout portant. On imagine le carnage. L'infanterie bleue contre-attaqua énergiquement et les Confédérés téтанisés ne purent que détalier à toutes jambes. En 45 minutes, l'affaire était réglée. L'attaque avait bel et bien échoué. Breckinridge avait perdu 1.700 hommes et l'armée du Cumberland était toujours là !

Enfin se termina cette terrifiante bataille de Murfreesboro.

LES PERTES

Arrive le bilan humain, aux termes d'un combat qualifié par les Américains eux-mêmes comme un des plus acharné qui ait jamais eu lieu sur leur territoire.

Les pertes avaient été particulièrement lourdes de part et d'autre. On enregistra, du côté Union, 1.730 tués, 7.802 blessés et 3.717 prisonniers, soit 13.249 hommes ou 23 pourcent de l'effectif et du côté confédéré : 1.294 tués, 7.945 blessés et 1.027 prisonniers, soit 10.266 hommes ou 27 pourcent de l'ensemble.

²¹ En février 1862, il s'était honteusement enfui de Fort Donelson assiégé par Grant, laissant la responsabilité de la reddition à ses subalternes.

²² Les fameux « Orphelins ».

EPILOGUE

La situation avait complètement changé en trois jours.

Bragg fit traverser, pour les ramener à l'est de la *Stones River*, les divisions Mc Cown et Cleburne, victorieuses le 31 décembre. Il avait momentanément perdu de vue les deux divisions décimées du Corps de Polk, laissées à l'abandon à l'ouest de la rivière. Frank Cheatham, qui ne dessoulait plus, s'en insurgea à juste titre. Sa division avait particulièrement souffert.

Dans le camp confédéré, on se résigna. La fougue des fantassins mal engagés n'avait pas pu l'emporter sur la ténacité et surtout la puissance de feu de l'armée de l'Union, particulièrement celui de son artillerie. L'état de l'armée et les effectifs restants ne permettaient pas d'en faire plus. Aux termes d'un conseil de guerre mouvementé, la retraite apparut comme la meilleure option. Dans la nuit du 3 au 4 janvier 1863, les Confédérés évacuèrent Murfreesboro, laissant 1.700 blessés graves à la mansuétude de l'ennemi. Dans la journée du 4 janvier, la cavalerie de Wheeler parvint à donner le change à une armée nordiste ébranlée et encore fort timide. Puisqu'elle abandonna en fin de compte le terrain, il fallut bien admettre que l'armée du Tennessee avait perdu la bataille.

Finalement, le 5 janvier au matin, la division Negley du Corps de Thomas entra dans la cité de Murfreesboro, vide de troupes ennemies. Les Nordistes n'en seront jamais plus délogés. L'armée du Cumberland avait également beaucoup souffert. Rosecrans, finalement très content de son sort, estima judicieux de ne pas engager la poursuite. Les Nordistes construiront au nord de la ville une forte position baptisée en l'honneur de leur général *Fortress Rosecrans*²³

Le 5 janvier 1863, les Confédérés atteignaient sans encombre la zone Shelbyville-Tullahoma, à 60 kilomètres au sud-est de Murfreesboro. Contre toute attente, ils allaient y jouir d'une paix royale pendant six mois.

* * * * *

Bibliographie

- Cozzens P, "*No Better Place to Die*", Illinois University, Chicago, 1990
- War of Rebellion: "*Official Records of the Union and Confederate Armies*", Wash., 1884, Séries I, volume XX/1.
- Rapport des généraux Bragg, Hardee, Polk, Whitters, Preston, Anderson, Donelson, Col. Joseph H. Lewis, 6th Kentucky CSA Infantry.
- Boatner III M.M.: "*Civil War Dictionary*", New York, 1987.
- Long E.B.: "*The Civil War Day by Day*", New York, 1971.
- Time Life Books, "*The Struggle for Tennessee*", Alexandria, Virginia, 1995.
- Battles and Leaders of the Civil War, volumes 1 à 4, New York, 1884-1887.
- Internet : Wikipedia : "*Battle of Stones River*".

L'illustration de l'en-tête de cet article est une copie de la toile "*Battle at Stones River*" de l'artiste américain John Paul Strain. La CHAB remercie Monsieur Strain pour lui avoir accordé le droit de reproduction exclusif de cette œuvre.

²³ Elle sera assaillie sans succès par l'infatigable Nathan B. Forrest en décembre 1864.